

85 off. de ch. garelton
en. en chirurgie a bordeaux

Monsieur,

Après vous avoir remercié de mon vicaire,
et vous avoir assuré de ma plus vive reconnaissance,
tant pour les bontés que vous avez eu pour moi,
que pour celles que vous voulez bien avoir —
encore pour un inconnu, dont vous ignorez
jusqu'au nom, il n'y a que bien peu de jours;
conformément aux salutaires conseils, que vous
m'avez fait la grace de me donner, je prends la
liberté de faire part à la très célèbre académie

ARC 25 d. 185



Royalle de Chirurgie, De trois ans & demi que
curieuses observations que voici.

En 1734. un négociant de cette ville, à la veille
de se marier, vint me consulter sur son état
actuel: il me confessa s'être fait guérir deux
considérablement chancres vénériens, l'un sur la partie
supérieure du gland, et l'autre sur le frein, intéressant
partie du prépuce et partie du gland, et me dit que
son chirurgien n'avoit employé pour guérir cette cure
que le précipité rouge mêlé avec le baume d'arsenic, et
deux purgations. il me demanda ensuite, si je le croyois
guéri, et si en toute sûreté de conscience il pourroit
épouser. je lui répondis négativement, et l'assurai
qu'il avoit la syphilis, dont il alloit infecter son épouse,
qui sans contredit lui donneroit des héritiers de cette
maladie. je lui conseillai de se faire traiter en règle
avant la terminaison de ce mariage; mais un aussi
salutaire conseil ne fit pas sur lui effet de persuasion,
j'appris peu de jours après qu'il étoit marié.

Dans l'espace de trois ans cette épouse naturellement
biliaire mélancolique lui donna trois enfants morts à

et malade sans cesse depuis son mariage,

Six mois, et tombé en Syphacé dans le sein de
leur mère. après ces trois couchés, je fus pour la
première fois mandé, pour voir la malade, dont la
figure mourante et cadavéreuse annonçait chez elle
la mort la plus prochaine. je lui trouvais les cuisses, les
jambes naturellement, la plus grande partie du ventre, et
tout le dos couverts de pustules, qui surmontés le plus souvent
constituaient autant de petits chancrels venéreux. tout
cela étoit accompagné d'un écoulement si putride, que
l'odeur en étoit remuante; la malade n'avoit plus que
la peau et les os, c'étoit un vrai Spectre. Dans un état
aussi désespéré en apparence, les principales veues qui
me parurent les plus pressantes à remplir, furent celles
de rétablir les forces, et le bon sens naturel du sang ^{de la malade,}
entièrement détruit par le charpissement qu'en avoient
fait les jointes, ou les angles tranchans des miaques
venéreux, ce à quoi je travaillai d'abord par les plus
doux réstaurans, et quelques cuillérées, chaque jour, de
vin d'aliquante le moins acide de tous les vins, par la
quantité de souffres les mieux faisant, dont les jointes sont
enveloppées. Par ces moyens, et quelques très légères
purgations que la malade prit chaque fois que je la
jugerai nécessaire, ~~elle~~ ^{elle} de revint peu à peu



quelques fois, Sa peau devoit un peu plus douce
et parut mieux nourrie, je la mis alors à l'usage
du lait coupé d'abord, et entier dans la suite, parce que
Son Estomac parut le supporter, elle acquit un grand
chair, et se vit en état, à l'entrée de la belle saison,
de se préparer à subir le grand remède, que je lui
administrai d'abord qu'à Son mari, par Extinction.
Ils subirent chacun 22. frictions, dont les premières
châs la femme ne furent que d'une dragme grand poids,
et de deux châs le mari: les plus fortes, et toujours à jour
passé châs l'un et châs l'autre, n'excédèrent pas deux
dragmes châs la femme, mais elles furent portées à trois
ou plus châs le mari: il ne parut jamais de Salivation
ni châs l'un ni châs l'autre, et je n'en fus point fâché.
Pendant ce traitement tous les Symptômes disparurent
châs la femme, l'insomnie et les douleurs vagues dont
le mari se plaignoit sans cesse, disparurent aussi: le mari
devoit très bien portant et fort vaillant, mais la femme
naturellement même ne fit que retrouver le même état
ou elle étoit étant fille.

Malgré cette apparente guérison de la femme, celle-ci
quelques mois après, eut un abcès Sur le rectum, lequel abcès
ayant été ouvert, laissa le péricore à découvrir; celui-ci
parut long-temps de couleur dorée, qu'on ne put changer,

De même que cicatrises L'ulcère, d'une figure la plus
approchant du chancre, que par l'application d'un
mélange de parties égales de mondificatif et d'unguent
de mercure. Celui là ne fut pas guéri, qu'il fut suivi
d'un autre, et celui-ci d'un autre toujours sur la tête, ce
qui dura pendant six ans, au moins, sans jamais pouvoir
raporter la malade à la végétation du Symplicite, et sans
pouvoir obtenir d'elle d'en prendre par la bouche quelque
appropriée préparation. Sa Stérilité commença d'abord
après la troisième couche, et ne cessa que onze ans après le
traitement. Enfin cette opiniâtre maladie se termina
par une Esquie d'abcès à l'aîne du côté droit, qui consuma
tout le corps glanduleux de ce côté, et qui surmonta laissa
voir qu'une matière gisante, semblable à de la chaux
morte, dont le fond et toute la circonférence d'une
couleur presque dorée, furent incarnés et cicatrises dans
l'espace de cinq semaines par ~~la~~ la seule application
du mélange ci dessus. elle devint grosse à l'âge de 49.
ans passés, et accoucha le plus heureusement d'une
fille, la plus saine, et la mieux conditionnée, à ^{cette} l'âge de 50.
passés. une pleurésie termina ses jours trois ans après cette
couche.

Ce n'est pas sans raison que j'ai communément préféré



Le traitement par Extinction à celui par Salivation
car non seulement l'idée ou je suis que par l'emploi
du mercure on ne parvient à guérir les maladies
mercurielles, qu'en changeant de moyen de ce fait
toujours lourd et pesant, pour petites et divisées à
l'indéfini que soient les parties, la nature des miasmes
mercuriels; cette idée, dis-je, jointe à l'expérience, soit la
mienne ou celle d'autrui, que j'ai soigneusement pris pour
guide dans cette sorte de traitement, m'ont indubitablement
incité à cette préférence. Or combien de maladies de
cette espèce n'ai-je pas résistées au traitement par
salivation le mieux entendu, pour une que d'Extinction
a manqué? au moins quatre ~~pour une~~. D'où peut donc
dépendre une aussi grande différence? si ce n'est de ce
que par Extinction, les parties ^{du mercure} séjourneront ^{d'autant} bien plus
long-temps dans la masse des liqueurs, qu'il n'est pas
de porte ouverte à lors, par laquelle elles puissent s'échapper;
alors que dans le traitement par la Salivation, les voyes
salivaires sans comparaison plus ouvertes que dans l'état
naturel, fournissent à ce fait un très grand nombre
d'issues, par lesquelles il s'échappe presque tout en très peu de
temps, quā Data porta vult. Il est cependant bien plus
naturel de penser, me dira-t-on, que par une ample
évacuation du virus, telle que la procure la Salivation,
qui continue autant qu'il le faut, pour tarir la source

De l'air vicié, on doit s'attendre à une bien
plus assurée guérison, qu'elle ne sauroit l'être par
l'extinction, d'autant mieux qu'il reste encore dans les
vaisseaux assés de mercure, pour corriger les reliquats de
l'air, qui n'a pu être évacué par la salivation. Je
sais qu'après une longue et abondante salivation, il
ne reste plus de mercure dans les vaisseaux, ou si peu
qu'il ne sauroit suffire pour opérer cette correction; et
j'ajoute que puisqu'on consent de cette correction, par-
laquelle le reste du virus est mis hors d'état de produire à
l'avenir le moindre mauvais effet, une grande quantité
de mercure introduite dans la masse des liqueurs, pour y
circuler avec elles ^{durant plusieurs années de suite} (pourvu toutefois qu'il n'en soit pas
chassé par quelque considérable évacuation) ~~produit~~
~~dépense inutile~~, doit beaucoup plus efficacement et bien
plus sûrement détruire ^{tout} ou changer la nature de l'air, ~~ou~~
ou en changer la nature. j'ajoute encore que ces raisons
fussent-elles déraisonnables, s'il m'eût été permis de parler
ainsi, il me suffit d'avois pour appui l'expérience; celle
ci doit toujours l'emporter sur la raison.

Revenons maintenant à la personne qui fait le sujet
de cette observation; pourquoi, me dira-t-on, guérit-il si
long-temps de la guérison manquée? pourquoi
dans cet état ne communique-t-elle pas à son tour la
maladie qu'en premier lieu elle avoit acquise de long lui?



pourquoi enfin cette longue Stérilité?

Je réponds en premier lieu, que s'il y avoit si long-temps
des symptômes d'une cure avortée, sans pourtant que
le mari ait rien contracté de ces redoutables reliquats,
ce ne fut qu'en ce que ces derniers trop affoiblis par le
traitement de la maladie, pour communiquer leurs
malfaisantes influences au mari, ne s'étoient pas
encore assés, et ne le furent même de bien long-temps,
pour ne pas former des embarras là où il se trouvoit la plus de
disposition à cela. or cette disposition se trouvoit par
préférence dans le cuir ches lui, aussi fat ce là que se passaient
le plus grand nombre des maladies subséquentes de la première.

Mais dans une semblable idée, me dira-t-on encore,
comment pensés vous que le mercure agisse sur le levain
venérien, pour le rendre à jamais inepte à susciter la
moindre maladie de ce d'été? voici comment je
pense à sujet. je pense que le mercure dissinible à
l'indéfini, est un composé de parties petites globes
extrêmement lourds et pesants, en état par cette
grande dissinibilité, dont ils sont susceptibles, de
s'introduire d'après les vaisseaux sensibls, jusques
dans l'intérieur de ceux qui tombent le moins sous
les sens; d'où il s'ensuit que ces globules passant à l'alternance
et en nombre innombrable, généralement dans tous
les vaisseaux du corps, petits ou grands, agissent sur les
mucosités venériens, pour en changer la nature, d'autant



plus efficacement, et plus sûrement, qu'ils passent
plus souvent dans tous ^{ces} vaisseaux ~~du corps~~ ^{*}. or
personne n'ignore que quel agent que ce soit, pour
produire certains effets, doit avoir une configuration
propre à cela; car les acides, ou les alkalis, par
exemple, doivent avoir, pour produire leurs effets,
leur naturelle configuration déterminée, sans
quoi, ils ne sauroient ^{le faire} ~~produire leurs effets~~: D'où
je conclus, fondé, au moins, sur l'expérience, que de
quelle nature, ou de quelle figure que puissent être
les mièvres venériens dans la masse de liqueurs, ils
cessent de produire leurs pernicious effets, aussi tôt que
le mercure propre à cela a changé leur nature
ou leur configuration.

Je réjouis en Second lieu, que la Stérilité de cette
dame dura tout autant que persista le luesin venérien,
quoiqu'extrêmement affoibli par le traitement, et qu'elle
ne finit qu'après onze ans, parce que l'indisposition ^{non} ~~de~~
la génération, toujours entretenue par la même cause, ne
cessa qu'après l'entière correction du virus, qu'il falut
tout ce temps au mercure pour ^{corriger} ~~opérer cette correction~~ en
plain; D'où que tout obstacle cessant, tant à l'égard
de l'entier rétablissement de la Santé, qu'à celui de
la conception, elle conceut, et accoucha ^{en suite} la plus heureusement.

* et produisent leur effet d'autant mieux, que, quod corpora
sunt graviora, eo Simel mota, motu majori deuantur, *

N'y auroit-il pas bien lieu de conclure de cette
aussi tardive guérison, qu'il est beaucoup de
malades de la même espèce, dont le virus d'une
nature qui n'est pas franche, et qui conséquemment
résiste bien plus long-temps à l'effet du remède, guérissent,
à la longue à la vérité, sans avoir besoin de passer et
repasser par le remède, s'ils avoient eus de patience
pour cela?

2.^e observation.

En 1745. je fus appelé par le nommé Ravey
riche cordier de cette ville, âgé de quatre vingt dix
ans passé, et d'un tempérament, qu'on peut appeler à
propos *ad justitiam*, car il m'assura n'avoir
jamais été malade jusqu'à ce moment. il se plaignit
d'un froid si vif au pied gauche, et si douloureux en même
temps, qu'il m'assura ne pouvoir résister à la violence de
cette douleur. je pensai d'abord qu'un froid de cette espèce
à un âge aussi avancé, pourroit être le préliminaire d'une
prochaine gangrène sèche, et je ne fus pas trompé. j'examinai
ce pied, qui par sa froideur, ne différoit en rien de celui
d'un mort, il étoit sec, sans la moindre intempérie, mais

* *edque majori impetu in vivis partibus irruunt, quos*
dividunt, attenuant, cavungue figunt, ac naturam mutant, ita ut ha-
ec partes ad agendum morbosum impetu exadant.

j'apparus, à la partie supérieure moyenne du gros
orteil une tache ~~jaune~~ jaunâtre, qui me confirma dans
l'idée ou j'avois d'abord été de la proximité de la gangrène.
il fut mis au lit chaudement, et sa jambe fut enveloppée
d'un drap de laine trempé dans l'hyvrit de vin camphré,
dont on avoit soin chaque quatre heures d'arroser le dit
drap. le lendemain, la tache en question parut plus brune
et plus étendue, le froid du pied diminua que la douleur
n'avoient point diminuée, ^{cette douleur} et ne resta qu'aggravée. la gangrène
en plain du pied, et de la jambe, à laquelle ~~la gangrène~~ ^{elle}
se borna enfin, environ quinze jours après, à trois travers
de doigt au dessus du genou. il fut alors question de
décider, s'il pouvoit être plus avantageux pour le malade
de retrancher le mort du vivant, que de l'abandonner à
son sort. à un âge aussi avancé, ou la sècheresse de
la fibre, et le raréfiement des sucs laissent si peu
d'expérience de réussite, je préférerois le second parti au
premier, et pour n'avoir rien à me reprocher, je consultai
par une lettre en idiome latin monsieur morand, qui
se trouva en flandre, et dont je ne reçus réponse que
deux mois après. ce monsieur me répondit d'une façon
indécise, et je persistai dans le désir de laisser cette
jambe attachée à son tout. cette jambe gangrénée
fut enfin si bien confite à l'eau de vie, qu'elle avoit



après elle n'avoit seulement pas perdu son Esprit, mais il se forma peu à peu un cerne d'écaille à la partie Supérieure de la jambe, à l'endroit de la terminaison de la gangrène, lequel après avoir exactement séjourné toute la chair morte d'avec celle qui ne l'étoit pas, avoit presque en entier produit le même effet sur le corps de deux os de la jambe, de façon qu'on avoit lieu d'espérer qu'en fort peu de jours la jambe exfolieroit en entier. ce cerne étoit formé par des petit mamellons charnus, de plus beau rouge, laissant échapper une Espece de Suppuration peu abondante, semblable au Suif demi fondu. le malade, à sa jambe guérie, jouissoit de la meilleure Santé, malgré le mauvais régime qu'il gardoit, car il mangeoit de la viande, des haricots, de la Salade, des saussures, des cornichons, et autres choses de cette espèce, beuvoit le vin pur blanc ou rouge, peu lui importoit de quelle espèce qu'il fût.

Dans un aussi bon état à tous égards, je m'attendois chaque jour à l'entière exfoliation de la jambe, et j'espérois beaucoup voir marcher mon malade, au moyen d'une jambe de bois, lors qu'un matin on vint me dire que le malade étoit tombé de sa couche pendant la nuit, et que resté plus de quatre heures tout nud sur la planche, dans le plus grand froid, il n'avoit pu reprendre sa chaleur, de sorte qu'il étoit agonisant.

j'eus beau lui faire prendre les cordiaux les plus variés, comme le liliun de Paracelse, il mourut l'après-midi. Sa jambe tenoit à si peu de chose, que par le plus petit effort, je la séparai de son tout. il étoit gai et plaisant pendant toute sa maladie, autant qu'il avoit pu l'être à l'âge de vingt ans, son sommeil pendant la nuit seulement, répondoit au mieux au bon appétit du malade.

3.^e observation.

En 1750. je fus appelé pour voir madame Poterin marchande de cyrasserie de cette ville; je la trouvai gisante dans son lit, travaillée de la plus violente fièvre continue, d'un vomissement continu, rouge, animée, et ayant le pouls le plus dur; se plaignant de la plus vive douleur dans tout le bas-ventre, qui étoit dur et extrêmement tendu, n'allant pas à la selle depuis cinq ou six jours; il n'étoit pas de point dans tout son cors qui ne fut douloureux. elle m'entra une vieille Epistole avec adhérence à l'anneau, dont la tumeur déjà enflammée excédoit la grosseur du poignet. je la saignai trois fois dans l'espace de six heures, après lesquelles on lui servit dans



Lancement de bouillon gras adouci encore par quelques
onces d'huile d'amand^e douce tirée sans feu. je lui
proposai l'expiracion, comme le seul remède capable
de l'empêcher de mourir, j'amena même avec moi
le Sieur Metisier mon confrere Chirurgien major
de l'hospital S^t André de cette ville, qui lui représenta
en dy toutes les plus persuasifs qu'elle ne sauroit vivre
encore quelques jours, sans ce moyen: elle nous regardoit
constamment, que quand il ne falloit qu'un seul coup de
lancette, elle se résoudoit à mourir plutôt que de le
souffrir; qu'il lui avoissoit ce qu'il plauroit à la
présidence, qu'on la laissât mourir en repos. L'inflammation
à laine devint chaque jour plus considérable, malgré
l'application du cataplasme anodin de mica gras, répétée
chaque quatre heures, et les aussi fréquentes embrocations
de huilles adoucissantes sur le bas ventre; les Symptomes
s'aggraverent de jour en jour jusqu'au 14^e jour vers la
minuit, temps auquel elle dormit d'un bon sommeil, pour la
premiere fois, pendant trois ou quatre heures. Environ
les huit heures du matin on vint me dire que la tumeur
s'etoit ouverte d'elle-même, qu'elle avoit inondé tout le
lit, et que la puanteur qui s'etoit répandue dans toute
la maison, la rendoit absolument inhabitable. je me
transportai à l'instant chez la malade, ou j'eus la plus
grande peine à visiter à la plus grande infection qui

* De même qu'un très grand nombre de saignées)

Exhaloit de la playe; je la trouvais suffisamment ouverte pour y introduire le pouce; toute la circonférence étoit tombée en Syphacèle; je la baignai de vin aromatique préparé pour cela, et j'en injectai dans la sentre. le 3^e jour j'apparue une grosse partie d'Épiglote qui se présentait à l'ouverture de la playe, je la sais avec des pinces, et l'ayant tirée à moi, j'en fis sortir de l'intérieur du sentre presque gros comme le poing, mortifié et comme Syphacèle. tout fut calme presque d'abord, les Selles reprirent leur cours ordinaire, le Sommeil et l'appétit étoient parfaits au huitième jour; la playe devenant plus belle chaque jour, fut entièrement consolidée en l'espace d'un mois au moyen, en premier lieu, des injections d'un vin aromatique, et de celles de l'eau de Barège en second jusqu'à parfaite guérison. il n'a plus rien paru de ce côté là, mais il s'est fait depuis une autre Épiglote au côté opposé, qu'on contient au moyen d'un bandage de fer: il n'est pas dans cette ville de femme plus laborieuse que celle là.

Quelques jours avant cela j'avois fait la compagnie du Sieur Mathers ancien chirurgien major de l'hôpital St André l'opération de la Bubonocèle, dans laquelle l'intestin se trouva altéré, à une fille de service, le premier

appareil,



à la lésée se trouva comest de matières fécales, il
en fut demême au second, et au troisième; il en parut
fort peu au quatrième, point du tout au cinquième, et
la malade fut entièrement guérie au dix et onzième
jours: tant il est vrai que la nature guérit, et
que nous ne sommes que des ministres.
Voilà, monsieur, une partie des observations que
j'ai pu faire dans le cours de ma pratique dans
l'hôpital de trente et deux ans de service; je vous prie
très humblement de vouloir bien en faire part à la très
célèbre académie de Chirurgie, que j'assure de mes plus
humbles respects, et vous, monsieur, de la plus parfaite
et la plus respectueuse reconnaissance, avec laquelle je
suis,

Monsieur,

Votre très humble et très
obéissant serviteur.

à Bordeaux

20. mars 1756.

J. Garrellon